

Retour à l'essentiel (3)

Philippiens 3.10-16

Connaître Christ est plus important que tout... Plus important que d'être en bonne santé ou de gagner de l'argent, plus important que de trouver un conjoint ou de fonder une famille, plus important que de réussir ses études ou sa carrière professionnelle. Seule une réelle communion avec Dieu par Jésus peut satisfaire nos aspirations et nos besoins les plus profonds. *Or la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ*¹. La connaissance de Dieu est la source de notre joie.

Paul a compris et nous a permis de comprendre que notre course est une course d'obstacles. Il y a des raisonnements à démolir, des prétentions à abattre, des pensées à maîtriser pour les soumettre à la révélation de Dieu en Jésus-Christ. Paul a saisi et nous a aidés à saisir que nous n'avons **rien** à faire valoir devant notre Créateur : nous sommes acceptés, accueillis et aimés **en Christ** – et seulement en Christ.

Après ce long préambule, l'apôtre en arrive au cœur de son sujet : *Il s'agit maintenant de le connaître...* Pour maintenir le lien fort qui existe dans l'original entre ce verset 10 et ce qui le précède, on devrait même traduire : ... *tout cela pour le connaître, lui...* Le fait de tout considérer comme une perte, c'est pour le connaître ! Regarder toutes les choses qui faisaient notre fierté comme autant de handicaps, c'est indispensable... pour le connaître, lui, Christ.

Ensuite, Paul résume par une formule ce que cela veut dire pour lui de connaître Christ. *Il s'agit maintenant de le connaître, lui*, c'est-à-dire d'expérimenter *la puissance de sa résurrection* et de vivre dans *la communion de ses souffrances* pour être reconfigurés et rendus semblables à lui dans sa mort. Les versets 10 et 11 contiennent une sorte de déclaration de principes. C'est la charte que l'apôtre se donne pour sa vie et qu'il nous propose d'adopter pour la nôtre. Là, le langage est théologique. Ensuite, les versets 12 à 14 traduisent ces principes en plan d'action. C'est la feuille de route que Paul se donne et nous donne. Là, le langage est pratique. L'apôtre ne sépare jamais la théologie de la vie ! L'une nourrit l'autre. Que cela soit vrai aussi pour nous ! Nous allons nous pencher sur la théologie de la course, puis sur la pratique de cette course qu'est la vie chrétienne.

La théologie de la course

Ici, Paul reformule le principe de base que Jésus lui-même a enseigné sous une forme plus imagée : *si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit*². Toute croissance spirituelle passe par une mort assumée et une résurrection accordée. C'est vrai de notre entrée dans la vie avec Dieu : morts au péché, vivants pour Dieu. Et cela reste vrai pour tout progrès, toute avancée dans la connaissance active et vécue de Dieu. Paul nous dit donc que connaître Christ, c'est expérimenter **à la fois la puissance de sa résurrection et la communion de ses souffrances**. Ce n'est pas l'une **ou** l'autre. Ce n'est pas tantôt l'une, tantôt l'autre. Ce n'est surtout pas : « Je prends la puissance de sa résurrection et je vous laisse la communion de ses souffrances » ! Puissance et communion sont les deux faces d'une même pièce, comme résurrection et souffrances. Chaque fois que je meurs à une idée fausse au sujet de Dieu, je me relève avec une vision plus nette et une connaissance plus intime de mon Seigneur : j'avance !

Dans le monde que Dieu a créé, tout progrès, toute croissance saine exige de l'énergie. Sans l'énergie que fournissent l'essence ou le gasoil, nos voitures n'iraient nulle part. Sans l'énergie du soleil, vos plants de tomate dépériraient sur place. Sans l'énergie électrique, tous nos appareils ménagers et technologiques deviennent des objets inutiles.

Ce qui nourrit le changement et le progrès spirituel, ce n'est pas notre agitation ou notre activisme, mais la puissance de Dieu qui est ici désignée comme *puissance de la résurrection*. La puissance qui a

¹ Jean 17.3

² Jean 12.24

ramené Jésus-Christ d'entre les morts peut venir à bout de n'importe quel obstacle qui nous empêche d'avancer dans la connaissance active de Dieu. Elle peut dynamiter n'importe quelle *forteresse*, n'importe quel raisonnement funeste ou orgueil enkysté.

Mais nous parlons d'expérience personnelle et du mystère de Dieu à l'œuvre dans le cœur humain. Dieu peut tout. La puissance de la résurrection est une source disponible et inépuisable d'énergie créatrice et « récréatrice ». Mais Dieu n'arrache **que** ce que **j'ai** désigné pour la mort, ce que j'ai identifié et reconnu comme une *perte*.

Prenons une image. Ta vie est comme une forêt. Tu es le forestier avec un petit pot de peinture et un pinceau pour marquer les arbres à enlever. Le Saint-Esprit est le bûcheron qui manie la tronçonneuse. Le bûcheron se promène avec toi à travers la forêt de ta vie. Il s'arrête devant ce tronc qui bouche la piste : « Qu'est-ce qu'on fait de celui-ci ? (De cette mauvaise habitude mentale, de ce mauvais réflexe, de cette peur de l'effort, de cette pensée qui réduit Dieu au rôle de distributeur automatique, de fournisseur de confort, de roue de secours, de ce refus de l'engagement...) » Il attend ta réponse... « Laisse encore un peu » ou « À dégager ! » Par grâce, Dieu nous rend acteurs de notre propre avancement dans la course. C'est une grâce merveilleuse... et effrayante ! Car cette grâce nous rend **responsables**.

La pratique de la course

Les bons principes donnent la bonne pratique. Mais nous avons besoin de traduire les principes en conseils concrets. L'apôtre partage avec nous sa « checklist » et je vous en propose ma traduction personnelle en sept points...

- **Ne jamais se croire arrivé.** Même si la seule chose que vous retenez de notre méditation de Philippiens 3 est que vous avez encore du chemin à faire et **tant** à découvrir pour vraiment connaître Dieu en Jésus-Christ, nous n'aurons pas perdu notre temps !

- **Rester concentré, déterminé, focalisé.** En te levant le matin, dis-toi bien qu'*une seule chose compte*. Tu as mille choses à faire... mais une seule chose compte vraiment : connaître Dieu dans sa réalité, reconnaître Dieu dans ton quotidien.

- **Se souvenir d'oublier !** Paul ne parle pas ici de ses problèmes de mémoire ! Il est question d'un **oubli volontaire**. Les vieux réflexes, les vieux raisonnements, les vieilles fiertés resurgissent si facilement... On recommence à dire à Dieu ce qu'il peut ou ne peut pas faire, à lui dicter ce qu'il doit absolument faire – « et plus vite que ça ! » Dieu ne sera jamais comme je voudrais qu'il soit. Il est ce qu'il est. Son nom est « Je suis ! » C'est à moi de m'adapter à lui, de faire l'effort d'oublier le faux pour accueillir le vrai et m'y attacher.

- **Rester tendu dans l'espérance.** La poursuite de la connaissance de Dieu doit nous tonifier, pas nous stresser. La bonne tension est celle de l'attente, et notre attente de chrétiens a plusieurs « échéances ». Il devrait y avoir une attente pour le présent, une attente pour aujourd'hui, car le Seigneur, on ne le connaît vraiment que dans le présent. Le passé n'est plus, l'avenir n'est pas encore. Dieu nous rencontre dans le « maintenant ». À chaque réveil, nous pouvons nous demander : « Comment Dieu va-t-il se révéler aujourd'hui ? » En ouvrant notre Bible, notre attente doit être de découvrir Christ, d'être émerveillé encore et encore par la grandeur de sa gloire. En nous réunissant avec nos frères et sœurs en Christ, à chaque occasion, notre attente devrait être que cela contribue à notre progrès³ et nous fortifie pour mieux courir.

Nous devrions aussi avoir une attente pour la suite de notre vie sur terre. Notre sainte insatisfaction avec le statu quo devrait nous porter à glorifier de plus en plus le Dieu que nous apprenons à connaître. Et « Dieu est vraiment glorifié en nous quand nous sommes pleinement satisfaits en lui. »⁴

La dernière échéance de notre attente et de notre espérance est l'échéance éternelle. J'y reviendrai dans un instant lorsque nous parlerons de viser le but.

- **S'acharner à avancer.** Entre passé oublié et avenir attendu, dit Paul, *je cours*... Je poursuis, je m'accroche, je ne m'arrête pas, j'avance. Si le Seigneur t'a fait prendre conscience du fait que tu t'es arrêté

³ 1 Co 11.17

⁴ Selon le leitmotiv du ministère de John Piper.

en chemin, entends sa voix qui te dit : « Lève-toi... **et cours !** » Nous pouvons tous être arrêtés à un moment ou un autre. L'important est de toujours, toujours reprendre sa course.

• **Viser le but.** Le but, c'est Christ. Le prix est Christ, toujours plus de Christ, que Christ croisse et que je diminue... Le prix, c'est voir Christ face à face, dans un univers renouvelé, sur une nouvelle terre, sous de nouveaux cieux, pour toujours.

Si le désir de connaître Christ n'est pas notre motivation fondamentale déjà, ici-bas, nous serons malheureux dans le monde nouveau ! Car là, Christ sera tout en tous. Une vie qui a Christ pour centre et Christ pour but est un avant-goût du ciel. Une vie qui tourne autour d'elle-même est un avant-goût... de l'enfer ! Ne nous trompons pas de but, ne nous trompons pas de prix.

(Savez-vous ce qui, dans l'imaginaire du Français moyen, remplace aujourd'hui la nouvelle Jérusalem, la nouvelle terre, l'espérance du ciel ? La retraite ! Vous comprendrez alors qu'un gouvernement qui veut retrancher deux ans à ce qui remplace l'éternité ne peut pas être très populaire !)

• **Écouter l'appel.** Parmi les traducteurs bibliques, il y a deux écoles pour ce qui concerne *la vocation* ou *l'appel céleste*. Cette traduction, majoritaire dans les versions françaises, est généralement comprise comme une référence à un appel « venant d'en haut ». L'autre possibilité est de comprendre que c'est un appel « vers le haut ». J'aime bien cette deuxième possibilité... Et, finalement, les deux sens étaient peut-être présents à l'esprit de Paul. Puissions-nous entendre aujourd'hui, demain et chaque jour l'invitation de Dieu, invitation à « monter plus haut », à venir plus près, à nous plonger avec délices dans l'océan de la connaissance de celui qui nous a tant aimés. Et si nous entendons cet appel, écoutons-le et répondons-y. « Seigneur, j'arrive ! »

Tu te dis peut-être que tu ne saurais être aussi ferme et résolu que l'apôtre Paul... Comme je te comprends ! Mais n'oublions pas *la puissance de la résurrection* ! L'énergie est fournie par Dieu, mais la puissance de la résurrection n'agit que sur des... **morts**. Il y a des pensées, des raisonnements, des prétentions et des fiertés qu'il faut livrer à la mort et maintenir dans la mort pour que la puissance de la résurrection agisse, pour que Christ soit formé en nous.

Paul dit qu'être chrétien « accompli », c'est comprendre que nous ne sommes pas arrivés. Demandons donc à Dieu la grâce de continuer à avancer. Là, il réintroduit la dimension communautaire : *au point où nous sommes parvenus, avançons ensemble*. Voilà ce qui nous renvoie à notre vie d'église, à notre vie dans l'église de Jésus-Christ. Nous n'en sommes pas tous au même point, mais nous avons tous besoin de continuer à avancer, pour explorer et expérimenter – ensemble – la grâce infiniment variée de Dieu en Jésus-Christ.

Il s'agit maintenant de le connaître, lui...

Bonne poursuite, bonne course !